

certain ordre. Or l'ordre indiqué semble le meilleur, car c'est l'ordre;

I. — **Logique** : en effet : A) l'intelligence présuppose la sensibilité, car nous ne connaissons les choses que par les *sensations* qu'elles nous font éprouver ; les sensations et les images (résidus des sensations) fournissent à l'intelligence une *matière* qu'elle *élabore* (69). — B) La volonté présuppose : a) l'intelligence : car c'est une force qui a besoin d'être *éclairée* : *nihil volitum nisi præcognitum* (15, I) ; — b) la *sensibilité* : car c'est une force qui a besoin d'être *excitée* par le plaisir ou la douleur (15, I).

II. — **Chronologique** : c'est l'ordre naturel dans lequel *se manifestent* et *se développent* nos facultés. Sans doute les facultés sont contemporaines quant à l'*existence* : l'homme en naissant est doué de sensibilité, d'intelligence et de volonté, parce qu'il a une âme *capable* de sentir, de connaître et de vouloir.

Mais : a) c'est la *sensibilité* qui s'éveille et domine la première : l'enfant souffre et jouit sans que rien décèle d'abord l'exercice de l'intelligence et de la volonté. Dans l'enfance, les sens et les inclinations sont les facultés les plus actives : l'intelligence est subordonnée aux sensations ; elle n'apparaît guère que comme perception extérieure et imagination reproductrice.

b) Peu à peu cependant l'*intelligence* se dégage des sens et se montre sous sa forme propre : la *réflexion*.

c) La *volonté* se révèle la *dernière* : chez l'enfant, elle se distingue à peine du *désir*. Elle apparaît nettement quand l'enfant, se rendant compte des choses, se détermine librement à se rapprocher ou à s'éloigner des objets, selon qu'ils lui apportent plaisir ou douleur. Elle se fortifie par l'exercice et façonne le *caractère*.

Conclusion : il suit de là que l'éducation des facultés doit être *progressive*, se conformer à l'ordre réel de leur développement. Mais, malgré la prédominance de telle ou telle faculté selon l'âge, il faut se rappeler que les puissances de l'âme sont solidaires les unes des autres ; c'est pourquoi leur culture ne doit pas être, comme le veut Rousseau, *successive* et *exclusive* ; elle doit être *simultanée* et *proportionnée*.

18. — MODES ET DEGRÉS DE L'ACTIVITÉ

I. **Définitions** : 1° **Puissance** : faculté de *recevoir* ou *d'agir* ; elle est par conséquent double : *passive* ou *active*.

2° **Passivité** : faculté de *recevoir* ou de *subir* une modification. La puissance passive implique une pure *capacité*, une *réceptivité* : vg. l'énergie latente qui est dans les corps au repos, la statue dans le bloc de pierre, la science chez l'enfant sont *en puissance*.

3° **Activité** : pouvoir de produire quelque chose, d'être cause d'effet. L'acte est l'*exercice*, le *terme* de la puissance active, vg. la pensée est l'acte de l'intelligence ; la statue réalisée est le terme de l'activité du sculpteur. — Il y a, entre l'acte et la puissance, la même différence qu'entre l'*actuel* et le *potentiel*.

4° **Inertie** : impuissance des corps à *se donner* à eux-mêmes le mouvement ou à *modifier* le mouvement reçu ; ce n'est donc pas l'absence totale d'activité, mais l'indifférence au repos comme au mouvement. — L'inertie est opposée, non à l'activité en général, mais à la *spontanéité*.

5° **Spontanéité** : pouvoir de *se mouvoir soi-même*. Le principe du mouvement est *interne* : c'est la caractéristique de la vie.

6° **Vie** : activité *intérieure* par laquelle l'être *se meut* lui-même. L'être inerte, inanimé, reçoit au contraire le mouvement du *dehors*.

II. — **Dieu et les créatures** : « L'activité, dit Saint Thomas, est la conséquence de l'existence ». Leibniz a dit de son côté : « Etre, c'est agir ». Il suit de là que le *degré d'activité* marque la place qu'un être doit occuper dans l'échelle des êtres. Dieu seul est, comme l'avait déjà compris Aristote (1), *acte pur*, c'est-à-dire sans mélange de passivité ; en Lui, rien *ne peut être*, tout *est* ; rien *n'est potentiel*, tout est *actuel*, *in actu*, comme parle saint Thomas. — Dans toute créature, au contraire, il y a *mélange* de puissance et d'acte, il y a *passage* de la puissance à

(1) « Aristote... explique Dieu par l'acte pur, l'acte éternel de l'intelligence ». J. Barthélémy-Saint-Hilaire. — *Métaphysique d'Aristote*, p. xcix.

l'acte : tout être créé n'est pas, il *devient*, il se fait. Le monde est dans un perpétuel devenir. Par exemple, j'ai la *puissance* de connaître ou de vouloir une chose, sans pour cela la connaître ou la vouloir toujours *actuellement*. Toute chose créée est donc une *puissance active mêlée de passivité*. Pour produire son acte, elle a besoin d'une excitation qui lui donne l'impulsion, qui la fasse passer de la puissance à l'acte. Tout être est donc actif à quelque degré, mais non de la même manière, ni au même degré.

III. — **Modes et degrés** DE L'ACTIVITÉ DANS LES ÊTRES CRÉÉS :

A) **Activité de l'être inanimé (minéral)** : elle est *mécanique*, privée de toute spontanéité ; la *réaction* est **égale** à l'action ou impression reçue : vg. quand un corps meut un autre corps, la quantité du mouvement acquis d'une part est toujours *équivalente* à la quantité du mouvement disparu de l'autre. Elle se manifeste par la cohésion, l'élasticité, etc.

B) **Activité de l'être vivant** : dans l'être inanimé, le *principe* du mouvement est **externe** ; le minéral ne se meut pas, il est mu. Ce qui caractérise la *vie*, c'est la **spontanéité** : chez le *vivant*, le principe du mouvement est **interne** : le vivant se meut lui-même ; la réaction est ordinairement *bien supérieure* à l'impression reçue : vg. dans le phénomène de la *germination*, l'action des forces physico-chimiques sur le germe est *extérieurement la même* que sur un minéral quelconque de même grosseur. Mais il n'y a aucune proportion entre cette action et l'effet produit, à savoir le développement d'un être animé d'après un type déterminé. Il suffit de comparer un grain de sable et un grain de blé. — Voici l'*ordre hiérarchique* de l'activité de l'être vivant :

1° **Plante (végétal)** : la spontanéité est à son plus bas degré ; les fonctions essentielles de la *vie végétative* sont : la *nutrition* — la *croissance* — la *reproduction*.

2° **Animal** : outre ces facultés qui lui sont communes avec la plante, l'animal a trois grands moyens de *communication* avec ce qui l'entoure : les *appétits* (= instincts), la *sensation* et la faculté *locomotrice*. Ce qui caractérise la *vie animale* ou *sensitive*, c'est la **connaissance sensible**.

3° **Homme** : outre ces facultés, qui lui sont communes avec la plante et avec l'animal, l'homme a pour facultés propres et dis-

tinctives : la **raison** et la **volonté** : il a donc une *triple vie* : *vie végétative* qui lui est commune avec la plante (il se nourrit, il grandit) ; — *vie sensitive* qu'il partage avec l'animal (il marche, il sent, il connaît les choses sensibles) ; *vie rationnelle* qui est son privilège et sa caractéristique (il raisonne, il est libre). L'homme résume donc en lui les perfections des êtres inférieurs : c'est un microcosme.

19. — ACTIVITÉ PSYCHOLOGIQUE ET DIVISION DE LA PSYCHOLOGIE

L'âme humaine est essentiellement **active** : *vivre, sentir, penser, rouloir*, c'est toujours *agir et réagir*, quoique de différentes manières. L'*activité* est l'*essence* de l'âme : l'âme agit toujours plus ou moins, d'une manière ou d'une autre ; ses facultés et ses opérations ne sont que les formes diversés de cette activité essentielle. La distinction des facultés devrait se faire d'après la *nature de l'activité déployée* dans la production des différents faits psychologiques :

I. — **Faits de sensibilité (émotions, inclinations, passions)** : tous ceux dans lesquels l'esprit *ressent* de la part des objets extérieurs une *impression* qui l'affecte *agréablement* ou *désagréablement*, impression qui l'*attire* vers eux ou l'en *éloigne*. Dans tous ces cas, l'esprit est **surtout passif**, puisqu'il *subit* l'impression des choses et *cède* à leur impulsion. La sensibilité a cependant quelque chose d'**actif**. Cet élément actif est représenté par l'**inclination**. Avant que l'inclination se manifeste, il y a un état passif dans l'âme, une impression reçue : c'est l'**émotion** agréable ou désagréable causée par l'objet extérieur ; l'inclination, c'est la *réaction* contre cette impression, qui se révèle par une *tendance* à se rapprocher de l'objet ou à s'en éloigner. Cette tendance même, étant *subie, forcée*, n'est donc pas pleinement active : ce n'est pas une action, c'est une **réaction**.

II. — **Faits d'intelligence (perceptions, images, souvenirs, idées abstraites et générales, jugements, raisonnements)** : l'esprit ne subit plus l'action des choses, comme dans la

sensibilité, il ne s'efforce pas non plus de leur imposer la sienne comme dans la volonté; mais il travaille avec elles pour tâcher de les comprendre. Ici l'élément passif diminue et l'élément actif augmente: sans doute l'esprit est **plus actif** que passif dans les phénomènes intellectuels; mais les deux éléments se font à peu près équilibre. L'esprit est *passif* en tant qu'il ne *crée pas* son objet, le vrai, mais le *constate*; en tant qu'il *reçoit* des choses la *matière* de la connaissance. Il est *actif* en tant qu'il *élabore* cette matière, ces données, et les *transforme* par la réflexion, l'abstraction, la généralisation et le raisonnement.

III. — **Faits de volonté** (résolutions ou volitions): par eux s'exprime notre intention d'agir de la manière choisie par nous. Ici, l'esprit est **surtout actif**, parce que c'est lui-même qui *se détermine* dans telle ou telle direction et que, au lieu de subir la loi des choses extérieures, il prend la résolution de les soumettre à ses propres desseins. Il est cependant *encore passif*, parce que, pour vouloir, notre âme a besoin de *recevoir* l'action de l'intelligence et de la sensibilité, d'être *éclairée* par des motifs et d'être *excitée* par des attraits ou répugnances (13, I).

Cette analyse montre qu'en définitive l'âme est bien une, malgré la diversité de ses pouvoirs, parce que tous ces pouvoirs ne sont que la manifestation d'une même activité plus ou moins mélangée de passivité.

Il est donc naturel de tout ramener à l'activité et de diviser ainsi la Psychologie expérimentale :

LIVRE I. — L'activité sensible.

LIVRE II. — L'activité intellectuelle.

LIVRE III. — L'activité volontaire.

Il faut ajouter un *quatrième Livre* pour étudier les problèmes spéciaux de la Psychologie appliquée.

LIVRE PREMIER

L'ACTIVITÉ SENSIBLE

20. — DÉFINITION DE LA SENSIBILITÉ

La sensibilité est la faculté d'éprouver des émotions et des inclinations.

Son existence est incontestable. La conscience nous fait constater en nous d'une part des émotions agréables ou pénibles, d'autre part des tendances spontanées, instinctives vers certaines fins. — Toutes les langues ont des mots pour exprimer les actes de la sensibilité: joie, tristesse, plaisir, douleur, etc.; or les langues sont l'expression de la psychologie spontanée.

21. — SENSIBILITÉ ET INTELLIGENCE

A. — DIFFÉRENCES

I. — Le caractère essentiel de la sensibilité c'est d'être **affective**, c'est-à-dire que les états sensitifs sont *agréables* ou *pénibles*. Elle est, par là même, **subjective**, elle n'implique qu'une simple modification du *sujet* sentant; elle n'exprime que l'état *particulier* et *passager* du moi modifié agréablement ou désagréablement. Les phénomènes affectifs (vg. mal de tête) ne révèlent directement rien sur l'état des organes; par eux nous ne percevons que la douleur ou le plaisir.

L'intelligence a pour marque essentielle d'être **représentative**: elle nous donne la représentation d'un *objet*; elle est, par là même, **objective**, car, avoir l'idée d'un être c'est reproduire dans son esprit un objet distinct de l'esprit lui-même, ce qui fait qu'il y a dualité entre le sujet connaissant et l'objet connu. La pensée